

Une association mobilisée contre le renoncement aux soins

L'assemblée générale de Promo-Soins a mis en évidence le manque de praticiens bénévoles pour répondre à la demande de plus en plus forte d'une population en peine de se soigner

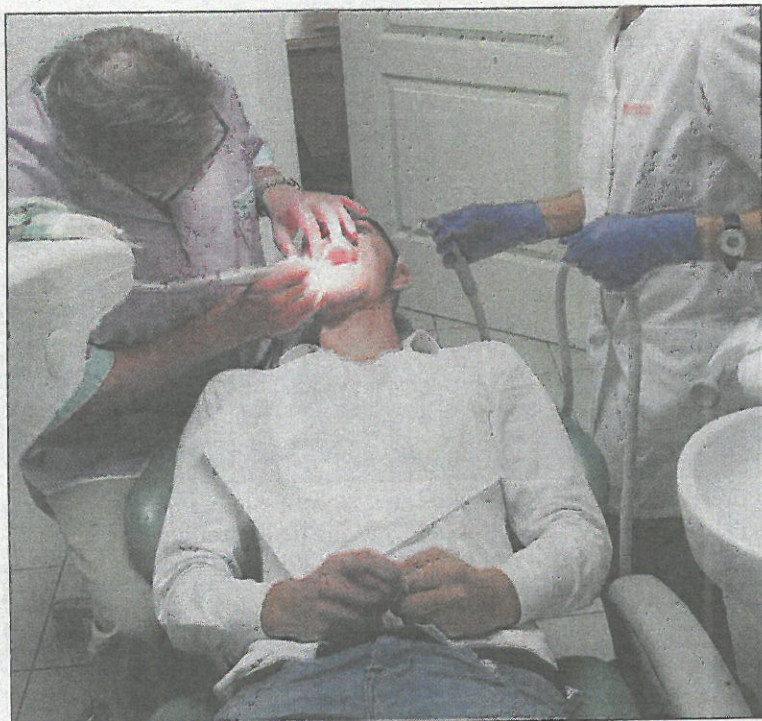
Permettre à tous l'accès aux soins et à la santé. C'est l'honorable mission que s'est fixée « Promo-Soins Draguignan », depuis sa création en 1997. Elle la remplit plutôt bien sur le territoire de la Dracénie, auprès d'une population principalement sans ressources et logements. Mais aussi en direction de ces assurés sociaux dont « les faibles revenus ne leur permettent pas de faire l'avance des frais ou de financer le reste à charge ». Et qui de ce fait « renoncent à se faire soigner » (1). Surtout les dents...

Lourdes conséquences

Ces affiliés à la Sécu seraient selon des chiffres officiels « 34% à avoir fait une croix sur les soins dentaires conservateurs et 39% sur les prothèses, faute notamment d'assurance complémentaire ».

Une estimation nationale qui se répercute forcément jusqu'à Promo-Soins : « La demande en la matière est de plus en plus forte, mais le nombre de nos permanences reste limité, faute de moyens humains », regrettait mardi soir Paul Chauvin, qui espère l'arrivée de renforts médicaux bénévoles au sein de l'équipe déjà en place. Et constituée de quatre médecins et trois infirmières.

Il en va de la santé de tous sans exception, mais aussi de celle des finances publiques : « Le renoncement aux soins, quelle que soit son origine, reste notre principal souci



Beaucoup trop de personnes sans ressources sacrifient les soins dentaires. C'est dommageable... (Photos doc P. Arnassan et B. D.)

car nos actions permettent d'éviter ces conséquences fâcheuses que sont principalement les dépenses hospitalières importantes et des arrêts de travail qui découlent de la prise en charge tardive d'un état de santé trop dégradé », faisait remarquer, à juste titre, le président de Promo-Soins.

Servir pour la santé...

Accueil par un travailleur social de tout nouvel arrivant dans la structure ; permanences itinérantes

dans toute la Dracénie ; ou partenariat depuis l'an passé avec le CCAS de la Ville, sont autant d'autres moyens mis en place pour justement mieux identifier et prendre en charge celles et ceux pour qui, en raison d'une situation économique très difficile, se soigner est devenu « le cadet de leur souci ».

B. D.

1. En 2016 ils représentaient 1/4 des assurés sociaux de la CPAM

Comment ça marche ?

- **Promo-Soins Draguignan**, ce sont des consultations médicales en tout genre données au siège de l'association, Maison de la solidarité, boulevard Bernard-Trans.
- **Un accueil du public humanisé** y est prodigué ainsi que des fournitures de médicaments, des actions d'hygiène, de vaccinations, de dépistage du VIH et du cancer du colon.
- **L'art thérapie** et des journées de prévention auprès du jeune public sur les risques festifs font partie également de l'arsenal sanitaire de l'association. Le tout gratuitement bien sûr. Cela grâce aux soutiens financiers de l'Agence régionale de santé, de la CPAM, du conseil régional, du conseil départemental, de la Ville, de la Communauté d'agglomération dracénoise et du Contrat urbain de cohésion sociale.
- **Le mécénat** de la Caisse d'Epargne et les contributions en nature comme les dons ou le bénévolat de tous les acteurs de Promo-Soins Draguignan, sont également des aides précieuses.
- **Sur les cinq dernières années**, toutes consultations confondues, ce ne sont pas moins de 1 579 personnes différentes qui ont bénéficié des services.
- **Renseignements** au 04.94.50.64.70.



L'assemblée générale s'est tenue à la Résidence Helles seniors en présence notamment de l'adjointe à la santé, Brigitte Dubouis, et de celui aux affaires sociales, Alain Hainaut.

Questions à Paul Chauvin, président de Promo-Soins

« Je donnerai mes soins à l'indigent... »

Comment expliquez-vous que les médecins de la ville ne collaborent pas avec Promo-Soins, alors que vous manquez de bras pour satisfaire une demande toujours croissante ?

Le Serment d'Hippocrate que prêtent les médecins commence par : je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. On pourrait dire que celles et ceux qui agissent ainsi, respectent des engagements pris à cette occasion. Mais je peux comprendre qu'en raison du temps de travail qu'ils ont, se soit difficile pour

les médecins et infirmiers(res) de faire du social.

Il paraît que certains praticiens font du social sans pour autant se rendre dans les locaux de Promo-Soins ?

C'est vrai. Il y a un cabinet de médecins à Draguignan dont je ne vous dirai pas le nom par souci de confidentialité, qui reçoit gratuitement des gens que nous leur envoyons parfois.

Le centre hospitalier n'est pas en reste non plus...

Effectivement, depuis 7

ans l'établissement ne fait aucune difficulté pour prendre en charge des patients de chez nous qui ont besoin de faire des analyses ou de passer des radios.

Malgré tous les dispositifs comme celui mis en place l'an passé avec le CCAS de la ville ou les permanences itinérantes dans la Dracénie, est-il possible d'identifier celles et ceux qui ont du mal à se soigner ?

On ne peut pas quantifier tous ceux qui échappent à notre vigilance mais il doit y en avoir pas mal.

Mais le dispositif mis en place avec la ville marche bien. 17% des gens qui sont venus à Promo-Soins ont été envoyés par le CCAS.

On peut renoncer aux soins seulement par souci économique ? Beaucoup de gens abandonnent le goût de vivre pour des tas de raisons. Notre mission est avant tout d'aider ceux qui n'ont plus envie de se soigner parce qu'ils ont d'autres priorités, comme celle de pouvoir se payer à manger...»

PROPOS RECUEILLIS PAR B. D.



Photo B.D.

Antoine Roffé : aller vers les autres

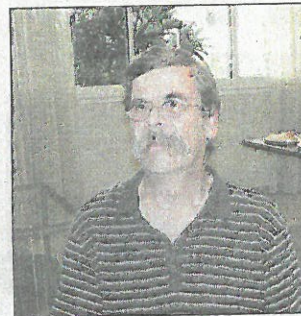
Spécialiste ORL à la retraite depuis janvier, Antoine Roffé vient d'intégrer l'équipe de médecins de Promo-Soins Draguignan.

Qu'est ce qui vous a poussé à faire ce choix ?

On m'avait parlé de l'association et je m'étais dit qu'une fois à la retraite, il était normal d'apporter mon aide, dans mon domaine de compétences. C'est le moins que je pouvais faire. Et puis j'avais envie de m'engager dans l'humanitaire, alors autant le faire dans le coin et pour des gens qui ne sont pas trop loin.

Partirez-vous un jour tout de même ?

Sans doute oui, mais pas pour des pays en guerre



comme la Syrie, je n'ai plus l'âge...

On connaît votre engagement depuis des années dans l'Usine de la Redonne.

J'y suis depuis sa création en 2003. Mais là l'engagement est avant tout culturel, faire découvrir tous les arts à celle et ceux qui n'en ont forcément les moyens financiers.

B. D.